

SOUS UN NŒUD DE PAROLES ET DE CHOSES*

(Livre improbable)

NOTE DE LECTURE

Son économie est complexe, signifiante et sensible à la fois. La langue elle, mise à l'épreuve.

Impression dès les premières pages d'avoir été une boule de billard lancée à l'aveugle sur le tapis, rebondissant sur des bandes, cognant d'autres boules au passage avant de s'engloutir dans un trou et d'en ressortir. J'ai pénétré un paysage aux contours estompés, un paysage dissuasif qui commence par faire écran et déroute. On cherche une médiation, des rails, quelque chose qui tomberait sous le sens et qui ne vient pas. Au prime abord, on voudrait faire avouer aux mots ce qu'ils s'obstinent à taire et puis l'on devine que l'enjeu est tout autre, qu'il importe d'apprendre à se défaire des réflexes conventionnels de lecture, du champ homogène et linéaire de la lecture, et de persister ; et peu à peu la vision récompensée, les angles enfin nous sont donnés. Au fil des pages on les voit s'affermir et l'écoute forcément flottante de cette langue un peu âpre cède la place : l'étau des signes se desserre, les mots se détachent plus nettement, c'est comme une pluie qui vous touche sans en avoir l'air. (J'ai aimé la page 47, la façon agréable qu'elle a de s'imposer, très naturellement, dans une impeccabilité de fond et forme.) Une consonance micro-tonale donne son liant à l'ensemble et les semis de détails jusqu'ici épars deviennent les parties apparentes d'une fresque riche de perspectives. Ce qui s'offrait informe, insulaire, dissocié devient progressivement partie d'un réseau de relations sensibles porté au final par une écriture d'une concision sauvage qui donne juste le temps à la sensation d'avoir lieu. Mais celle-ci demande au lecteur non averti une concentration sur le long au moins égale à celle pratiquée par l'auteur dans son effort de justesse. L'appréhension ne peut pas être immédiate et le risque continu est celui du dérapage incontrôlé, d'un aquaplaning qui ferait glisser le lecteur distrait à la surface de cette pensée non langagière.

D'une façon générale et après avoir longuement hésité, je pense qu'il y aurait un effort d'hospitalité pratique à faire pour mieux accueillir le lecteur sans que soit dérogé au caractère « improbable » du livre. Il s'agirait, peut-être, de mieux clarifier le statut donné à chacune des parties. Spécifier la nature des légendes. « De l'hygiène complication », par exemple où, « Comme ce bloc 181 » car la question se pose : sont-ce des titres de cahiers ? des intitulés d'écrits ? Des éditions ? Et puis, les vues de l'exposition disposées en fin de volume sont peut être à replacer plus avantageusement en amont dans le corps du livre ainsi que me l'avait suggéré Philippe. Cette remontée permettrait en effet de garder une proximité entre ce que l'œil lit et ce que l'œil voit.

L'intérêt du volume tient dans sa démarche éthique : il y a comme une destruction à l'œuvre du pouvoir d'affect des mots mais là-dessus l'honnêteté intellectuelle préside à une écriture qui n'abuse jamais son lecteur, et parce qu'elle ne dissocie pas la réflexion de la sensibilité, celui-ci devient aussi un regardeur. Quand les mots par la couleur font image il faut absolument réussir la mise en page. Pour réussir cette édition, il faut apporter de bout en bout un soin particulier à la mise en page qui ne peut pas être, elle, improbable. Envisager l'émotion typographique.

(Note de lecture de Malek Abbou avant publication)